

Fondé en 1945  
par P.-J. LUCAS  
Rédacteur en chef :  
Claude CHAMBARD

N° 942  
7 MAI 1966  
**0 F 70**

## Cols bleus

ABONNEMENTS :  
C.C.P. Paris 1814-53

Six mois : 16 F.  
Un an : 30 F.



### LA « JEANNE-D'ARC » A MOMBASA : DEMONSTRATION DE SAUVETAGE EN MER PAR ALOUETTE LE LONG DU BORD

**DANS CE NUMERO :** La croisière du navire-école allemand « Deutschland » (pages 3 et 14).

— Entre Djibouti et Diégo-Suarez : les rencontres de « L'Alsacien » (page 3).

— Salon Nautique de Plaisance sur les berges de la Seine du 18 au 30 mai (page 7).

— Intermède à la campagne des pêches du « Commandant-Bourdais » : escale pascalle à New York (pages 8 et 9).

# INTERMÈDE A LA CAMPAGNE DES PÊCHE

**J**USQU'A la dernière minute, la ville de New York devait garder le caractère mystérieux qu'elle avait pour nous.

De bonne heure, le matin de ce 7 avril, une troupe fiévreuse avait envahi le pont, armée d'appareils photo et de caméras.

A 8 h 30, quand le pilote monta à bord, nous eûmes en la personne de ce grand Américain nonchalant et jovial, qui blaguait sans cesse, le type même de l'Américain, très attachant, bon enfant, fort sympathique. Dès lors, la curiosité s'accrut. Les regards essayaient en vain de percer la brume qui voulait sans doute nous cacher jusqu'au dernier moment cette ville, objet de notre curiosité.

Ce furent les pylônes du gigantesque pont de « Verrazano Narrows », le plus long pont suspendu au monde, qui apparurent les premiers, puis les buildings de l'île de Manhattan se dressèrent. En avançant, le voile se déchira pour laisser une vue surprenante. Nous nous attendions à quelque chose de gigantesque, d'imposant, mais même les plus « blasés » ne purent retenir des « oh ! » de surprise tant le spectacle qui s'offre à la vue est impressionnant.

Les gratte-ciel de Manhattan, plus hauts les uns que les autres, semblent venir d'un autre monde. Nous pûmes dès lors donner libre cours à nos talents de photographes en commençant par la statue de la Liberté, qui symbolise New York par sa taille, son emplacement et sa signification.

Puis nous passâmes devant Manhattan, nos regards se perdant aux endroits qu'indiquait le pilote pointant le doigt : Brooklyn, l'Empire State Building, les yeux avides de tout voir ne pouvaient se rassasier du spectacle.

Les docks, appelés « Piers », défilaient, nous allions au Pier 88, ordinairement réservé au paquebot « France », nous prenions bien timidement sa place, encadrés par la « Queen Elizabeth » d'une part, l'« United States » d'autre part.

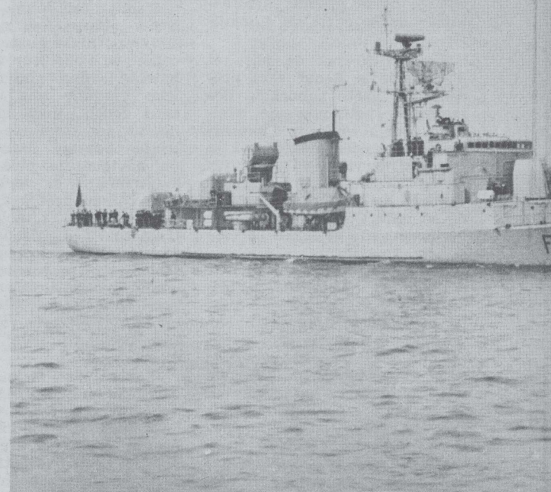
Les cinq jours de l'escale allaient être pour tous une succession de marches, de grimpettes en ascenseur, de visites, photos, réceptions diverses, etc.

New York, ville sans sommeil, est toute faite de contrastes. Contrastes entre cet Empire State Building qui lance sa flèche audessus de ses 102 étages de béton et de verre et tout près duquel on peut trouver des rues

sales où se côtoient clochards et somptueuses voitures. Contraste encore entre Wall Street où se succèdent des banques qui rivalisent tant en capitaux qu'en nombre d'étages, et le quartier chinois « Chinatown », morceau de Hong-kong transplanté à New York.

Il serait impossible d'énumérer les endroits où nous avons rôdé. L'Empire State Building fut sans doute le plus fréquenté, et pour cause. Quelle curiosité et fierté à la fois de se savoir au sommet du plus haut gratte-ciel du monde ! On y grimpe en une minute et on y découvre une vue splendide sur tout New York, par beau temps la vue s'étend sur un rayon de 80 km. Le quartier des Nations unies fut un pôle d'attraction. Times Square, qui est le croisement de Broadway et de la 7<sup>e</sup> Avenue, salles de spectacle, cinémas, cabarets, hôtels, boutiques se mêlent dans ce carrefour le soir brillamment éclairé par les spectaculaires enseignes lumineuses qui lui ont valu le nom de « grande voie blanche ».

Broadway lui-même où l'on se promène dans des rues pleines d'une foule bruyante jusqu'à 2 heures du matin, éblouit par mille néons qui éclaboussent,



ESCA  
PASC  
A  
NEW Y



Dans le métro, les quartiers-maîtres François Szymonak, Charles Rouanet et le matelot Jacques Gil s'intéressent aux voyageuses... (Photo United Press).

affiches, réclames, avertissements. On peut y acheter tout, on y marchande, on y laisse une fortune dans des appareils photo, des caméras, des magnétophones, des vêtements, des bricoles, souvenirs et autres que d'habiles vendeurs vous refilent pour quelques dollars.

Rockefeller Center groupe 17 immeubles répartis sur 6 hectares et offre un éventail de distractions uniques.

Il faut, pour avoir une idée de New York, s'être perdu dans



Le policeman John K. Leonard a plongé dans l'Hudson glacé pour sauver... à bord du « Commandant Bourdais » en famille pour recevoir...

# ES DU "COMMANDANT BOURDAIS"



ALE



ALE

YORK

New York. Nous fûmes accueillis d'une manière fort sympathique tant par la Marine américaine que par la population que nous avons pu côtoyer et par les Français qui sont ici au nombre de 40 000.

La Marine américaine nous accueillait au Cardinal Spellman's Club où, pendant cinq jours, nous avons pu danser, nous restaurer, nous distraire. Bon nombre ont lié amitié avec « les marinettes » américaines dont le charme est indiscutable.

Les Français de New York, toujours touchés par ce qui leur rappelle la France, faisaient assaut d'invitations et, dès le premier soir, cinquante d'entre nous étaient invités dans des restaurants français qui sont fort nombreux ici.

Les excursions en car pendant la journée nous montraient certains endroits pittoresques où nous ne manquions pas de nous rendre le soir. Ainsi Greenwich Village fut-il envahi. Curieux mélange de quartier Latin, Saint-Germain-des-Prés, où voisinent les boîtes de nuit, les clubs étudiants et dont les maisons pittoresques ont logé de nombreux artistes et écrivains célèbres. On

trouve dans cet endroit coloré une atmosphère bohème en partie créée d'ailleurs par les beatniks qui y séjournent. Quelques privilégiés (fort peu) purent s'aventurer de nuit dans Harlem, ce qui est peu recommandé. Mais ces veinards, accompagnés de noirs, purent écouter de la musique dans ce temple vivant du jazz.

Le dimanche de Pâques, nous assistions en deux groupes à la grand-messe, dans les deux cathédrales : Saint-Patrick's Cathedral, siège de l'archevêché de New York et l'un des plus jolis édifices de style gothique en Amérique et Saint-Paul's Chapel où George Washington assistait aux services.

L'après-midi une foule bruyante envahissait la 5<sup>e</sup> Avenue, exceptionnellement offerte aux piétons et là se déroulait la traditionnelle « parade » de Pâques qui consiste pour les femmes à se montrer coiffées des plus beaux chapeaux possible, les plus fantasques aussi, avec ou sans un petit animal (chat ou chien) déguisé pour la circonstance. Cette parade a un énorme succès.

Dans ce New York étrange et fascinant, tant par sa tranquille grandeur que par son besoin

effréné de vivre, le Français se sent à l'aise. On fait le point après avoir fini de s'extasier, de découvrir, d'admirer.

C'est une ville fière d'être ce qu'elle est, accueillante et pleine d'attraits. Les habitants y sont fort sympathiques et ne demandent qu'à partager leur ville avec les visiteurs, ville de vacances à longueur d'année.

Près de l'East River, les drapeaux des divers pays du monde arborés au siège des Nations unies représentent la grande diversité ethnique et culturelle des peuples formant la population de New York qui vivent ensemble harmonieusement et en paix. Nous sommes sûrs en partant d'avoir vu là une grande chose de ce monde. Le dernier monument, quand nous nous éloignons, alors que s'estompent à nouveau les gratte-ciel, c'est, comme à l'arrivée, la statue de la Liberté, symbole de l'accueil réservé à tous les visiteurs.

Comme elle, New York est une grande dame.

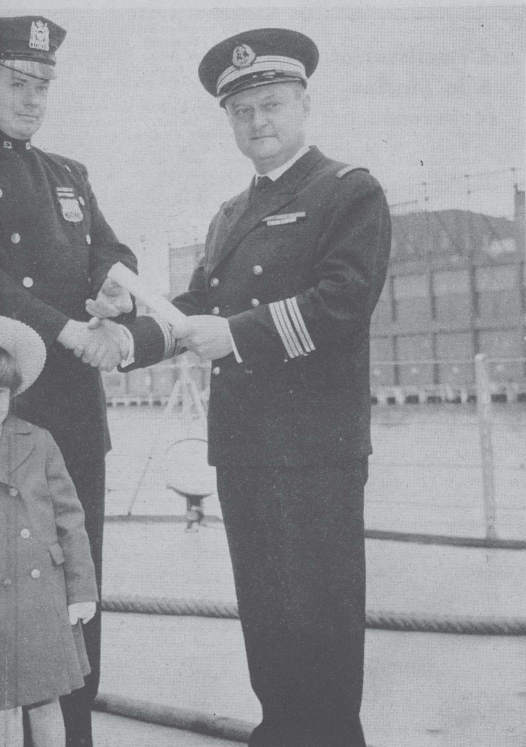
Q.M. 1 BENEC'H.

Central Park qui comprend sur ses 336 hectares entre autres caractéristiques un jardin zoologique, un parc d'animaux pour enfants, une patinoire, etc.

Il faut avoir visité les muséums tous plus beaux et plus riches les uns que les autres.

Il faut s'être promené dans ces magnifiques 5<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> Avenues, dans Park Avenue, bordées d'hôtels somptueux et qui représente chacune de vrais « Champs-Élysées ».

Chacun a trouvé son compte à



Un marin français du « Kersaint », il y a quelques mois. Il est venu recevoir un diplôme de sauveteur que lui remet le commandant.



Dans les rues de New York, la curiosité est réciproque...